

SaNoSi Productions
présente

LES VOIES JAUNES

Un film de
Sylvestre Meinzer



Un film écrit et réalisé par Sylvestre Meinzer Produit par Jean-Marie Gigon - SaNoSi Productions
Image et son Sylvestre Meinzer Montage Sylvestre Meinzer Assistant monteur Martin Gosset
Monteur son et mixeur Isaac Azoulay Etalonneur Damien Pelletier



SaNoSi Productions
présente

LES VOIES JAUNES

Un film de
Sylvestre Meinzer

Documentaire - France - 2023 - 1h41 -
Couleur - VO Française - 16 : 9
N° visa : 160 278



États généraux du film documentaire • Lussas • 2022
Cinéma du réel • Paris • 2022 • Sélection Front(s) populaire(s)

PROGRAMMATION

Jonathan Vaudey
lvj@sanosi-productions.com
Tél : 06 65 42 27 02

PRESSE

Samantha Lavergnolle
lavergnolle2@gmail.com
Tél : 06 75 85 43 39

DISTRIBUTION

SaNoSi Productions

Jean-Marie Gigon | Emmanuel Papin
contact@sanosi-productions.com
Tél : 02 37 99 52 35

**SORTIE NATIONALE AU CINEMA
LE 15 NOVEMBRE 2023**



SYNOPSIS

Revêtus d'un gilet jaune, des femmes et des hommes se sont rassemblés pour exprimer leur colère et leur détermination à changer de monde. Sur une ligne qui va du Havre à Marseille, derrière l'image tranquille des paysages, d'une nature sereine et des scènes de la vie ordinaire, des voix d'anonymes apparaissent et se répondent.

EDITO DE JEAN-MARIE GIGON SaNoSi Productions

J'ai rencontré Sylvestre Meinzer en janvier 2019. Après avoir réalisé son long-métrage, *Mémoires d'un condamné* sorti en salle en novembre 2017, elle cherchait un producteur pour son nouveau projet de film autour du vent de révolte insufflé par les Gilets jaunes.

J'ai suivi comme tout le monde ce mouvement populaire, avec beaucoup d'interrogations et d'intérêt. Lors de notre première entrevue, j'ai été sensible à la finesse de son approche, à l'idée de résistance qui dépasse le cadre de ce mouvement, vécue simultanément de manière intime et collective.

Nous ne sommes pas dans un film guidé par l'urgence de témoigner, mais dans une proposition sensible de l'après coup, de la transformation. Les récits sont portés par des personnes pour qui le mouvement des Gilets jaunes a marqué irrémédiablement leur vie. En parlant de réinvention du monde, le film crée des ponts avec d'autres mouvements de résistance que ce soit dans les champs de l'écologie ou des inégalités sociales notamment. Le film cherche à rendre palpable la force souterraine des idéaux d'un peuple, qui se met à croire dans un réenchantement possible de ce monde trop souvent présenté sans avenir.

Ce qui me touche dans la démarche de Sylvestre c'est la liberté qu'elle se donne d'aller au bout d'une audace formelle, la confiance qu'elle place dans le processus créatif en mouvement, dans l'inattendu. C'est aussi sa volonté de chercher à humaniser un mouvement souvent méprisé et déshumanisé, en s'intéressant au quotidien, à la vie des gens, d'une France oubliée. Son élan à aller vers l'autre ne se place pas pour autant dans la compassion ou la complaisance, mais dans la curiosité, l'excitation de la rencontre, le désir de recevoir une diversité de récits, de se faire passeuse d'une parole.

Jean-Marie Gigon
Producteur délégué



LE MOUVEMENT DES GILETS JAUNES

LE MOUVEMENT DES GILETS JAUNES est un mouvement social spontané qui démarre en octobre 2018. Il trouve son origine dans la diffusion - principalement sur les réseaux sociaux - d'appels à se mobiliser contre la hausse de la fiscalité sur les carburants. Il a pour symbole le gilet fluorescent que l'on porte en cas de péril sur les routes.

Le mouvement des Gilets jaunes démarre concrètement le 17 novembre 2018, quand la contestation prend une dimension massive, avec plusieurs centaines de milliers de personnes qui se rassemblent partout en France, principalement sur des ronds-points, les péages et les barrages frontaliers. Des actions de blocage s'y organisent massivement, obstruant l'accès aux zones commerciales, dépôts pétroliers, ports, etc.

Le mouvement est extrêmement disparate et délibérément affranchi des corps intermédiaires (syndicats, associations) et des groupes politiques (partis). Il recouvre toutes les couches de la société sur tout le territoire, rendant visible les habitants des zones rurales et périurbaines particulièrement reléguées, mais il est aussi progressivement présent dans les grandes métropoles, où se produisent les épisodes les plus intenses de la confrontation avec le pouvoir et les forces de l'ordre. À côté de l'émergence de plusieurs figures médiatiques du mouvement, les Gilets jaunes s'emparent de la question démocratique, y compris à travers leur propre fonctionnement.

Rapidement, les revendications des Gilets jaunes se précisent : pour l'amélioration du niveau de vie, le rétablissement de l'impôt sur la fortune, les questions de justice (sociale, économique, fiscale), la démission d'Emmanuel Macron et l'instauration du référendum d'initiative citoyenne (RIC). Les revendications sont évoquées sur les ronds-points, recueillies dans des cahiers de doléances et votées lors des Assemblées de Gilets jaunes (Commercy, Saint-Nazaire, Montceau-Les-Mines, etc.) qui rassemblent des groupes de Gilets jaunes venus de toute la France.

La répression est immédiate. Tandis que les cabanes sont détruites les unes après les autres (et souvent reconstruites), la police utilise massivement du matériel de guerre (grenades explosives), des gaz lacrymogènes et des armes dites non létales (LBD). Une trentaine de manifestants perdent l'usage d'un œil, et cinq ont une main arrachée. Ces violences policières sont accompagnées d'un nombre d'arrestations record (8.500 après 3 mois), et de multiples condamnations à de la prison ferme. L'escalade des violences est exacerbée par les médias conventionnels qui sont de plus en plus discrédités par les Gilets jaunes qui y voient le reflet de la violence d'état et de sa dérive autoritaire. De fait, des institutions telles que l'ONU et le Conseil de l'Europe, et des associations comme Amnesty International, critiquent vivement la stratégie du maintien de l'ordre ordonnée par le pouvoir.

Fin 2018, Emmanuel Macron annonce renoncer à la hausse de la taxe sur les carburants et propose des mesures d'urgence économiques et sociales, mais aucune avancée institutionnelle n'est mise en place. Son « grand débat national » apparaît aux yeux des Gilets jaunes comme une mascarade technocratique, dès lors que les concertations populaires qu'eux-mêmes avaient organisées avaient été systématiquement méprisées.

En 2019, de nombreux groupes poursuivent la mobilisation sur les ronds-points, les cabanes et les assemblées, tandis que d'autres initiatives solidaires comme les « Maisons du peuple » et les « jardins partagés » sont créés. Les Gilets jaunes se retrouvent dans les manifestations du samedi et rejoignent éventuellement d'autres causes sociales ou environnementales, comme la « Marche pour le climat » en mars 2019 ou celle du 1er mai 2019, sous le slogan « Fin du monde, fin du mois, même combat ».

En définitive, cette mobilisation - une des plus importantes en France depuis la Révolution française - se poursuivra jusqu'au premier confinement lié à la pandémie de Covid-19.

Aujourd'hui, alors que quelques ronds-points subsistent, et que des Gilets jaunes ont décidé de s'engager dans d'autres voies, ce mouvement reste un marqueur individuel, mais aussi politique et social pour ceux qui l'ont vécu. Il aura su dévoiler au monde une capacité de résistance hors norme, sous des formes collective et populaire aussi créatives qu'inédites.



INTENTIONS DE LA RÉALISATRICE SYLVESTRE MEINZER

En novembre et décembre 2018, quelque chose d'extraordinaire avait lieu. On ressentait comme un trouble, un bruissement, un dérèglement dans la tranquillité des lignes droites, des parcours tristes, des émissions banales des chaînes d'information continue... Dans la lignée de mes réflexions sur l'histoire des luttes populaires et de leur mémoire sinistrée, je rejoignis différents groupes de Gilets jaunes. Il me paraissait évident que je devais participer à ce moment unique où, en partant des expériences et des besoins de chacun, de la nécessité d'être utile à tous (à commencer par les plus précaires), on redonnait du sens à la vie et à la politique.

Rapidement, je glissais mon gilet dans ma voiture et partis sur les routes avec l'idée de traverser la France en diagonale, du Havre à Marseille. Ainsi, je passais du temps dans les ronds-points et assemblées et je logeais chez ceux qui voulaient bien me raconter leur expérience. Par précautions, j'enregistrais les témoignages en son seul. Mais l'ambiance n'était bientôt plus la même.

Traqués, vilipendés, les Gilets jaunes avaient le sentiment d'être présents sans être autorisés, de parler sous écoute, quelles que soient les précautions prises et les déclarations déposées en préfecture. Mon regard était si imprégné de cette tension que ma lecture du monde s'en trouvait chamboulée.

Une herbe folle qui fouettait le trottoir, un chien qui tirait sur sa laisse, une bâche qui prenait bruyamment la pluie, et je les regardais fascinée, ne les quittant des yeux qu'après avoir pris des images de leur agitation. Quand je rentrais chez moi pour regarder ces plans et écouter ces voix, les expériences les plus diverses remontaient à mon esprit. Je prenais conscience de la liberté de ton, de l'expressivité des timbres, des parlers populaires et je les trouvais finalement d'autant plus captivants qu'il n'y avait pas de visages dans lesquels les enfermer. Mes images, quant à elles, prenaient une dimension inattendue qui s'opposait au flux d'agitation qui faisait finalement le jeu des médias et du pouvoir répressif.

Sur cette ligne poétique, mes orientations s'affirmèrent : en jouant des correspondances et des résonances, j'allais remplacer les images du mouvement par celles qui portent le sentiment de sa présence et les voix de mes protagonistes feraient avancer le récit, comme un grand corps social traversé d'expériences multiples cherchant à réinventer le monde de demain.

LES VOIES JAUNES

Présentation du film et entretien avec Sylvestre Meinzer, signés par l'auteur du livre *Péage Sud*, Sébastien Navarro.

Nous avons voulu créer un rond-point symbolique pour se faire rencontrer la réalisatrice Sylvestre Meinzer et l'écrivain Sébastien Navarro, tous deux à la fois témoins et acteurs du mouvement des Gilets jaunes. Le texte qui suit en est le résultat. Un mélange de récit et d'entretien...

AU BRASÉRO DES HERBES FOLLES

Ça commence dans un transport en commun – peut-être un tramway. On entend les moteurs, la voix brouillée des passagers. À travers la vitre, la caméra filme un bout de ville qui défile. Le ciel est laiteux : matin, soir, on ne sait. Changement d'angle. Une jeune fille apparaît. Manteau sombre, écharpe écossaise. Front bombé, bouche boudeuse. Longs cheveux blonds aux racines sombres. Regard tout aussi sombre, comme aux aguets. Inquiet. Sait-elle la caméra braquée sur elle ? Elle sait. L'espace d'une demi-seconde, son regard se plante dans celui du spectateur. Avant de bifurquer à nouveau vers le paysage extérieur. Au hasard d'un cahot, une seconde silhouette s'incruste à l'écran. Un jeune homme cette fois. Anorak fermé jusqu'à la glotte. Cheveux courts et clairs, visage poupon et marqué à la fois. Le temps d'un battement de cils, lui aussi fixe brièvement l'œil noir de la caméra. À la dérobée. Être là sans y être, tout en y étant vraiment. Feindre le détachement dans ce trajet que l'on devine de routine, tenir la distance tout en restant lesté du poids de sa propre présence. Le jeu est d'équilibre. L'artiste qui tient la caméra sait tout cela. L'équilibre, précaire et assagi, linéaire et fracturé, est le sel de sa démarche. Sylvestre Meinzer a l'art de brouiller les repères entre champ et hors champ. La mise en garde vaut mise en bouche : *Les Voies jaunes* est un film dans lequel l'œil ne verra pas ce que l'oreille entendra. Ou peut-être que si. Peut-être que *Les Voies jaunes* forme un genre de congruence recousue selon le fil invisible de sous-titres imaginés en temps réel par le spectateur. D'abord acter le fait suivant : ces figurants ballotés dans un tram' ne le sont point. Des figurants. Ils sont les prémices, et donc les acteurs possibles, de quelque chose sur le point de se réveiller. Ils sont les premiers témoins de la trame à venir. Celle d'un hiatus à la fois poétique et politique entre esthétique naturaliste et récits intimes d'un soulèvement populaire. Le train-train n'a rien de serein. Sous le masque des visages abrasés de fatigue et d'ennui, l'échappée bout toujours. Elle guette la lézarde. Quand elle ne la provoque pas. Le jeune homme regarde vers l'arrière, la jeune fille vers l'avant, les roues du tramway ne quittent pas – pour l'instant – le cadre des rails, Sylvestre Meinzer clôt là ses images liminaires.

« Une errance paysagère ;
travelling en bandoulière,
plan fixe en
embuscade ».



La force des symboles

Fin 2018, les Gilets jaunes organisent leurs premiers blocages et manifestations. Un bourrage de crâne médiatique les décrit en autant d'« affreux, sales et méchants ». Après un temps d'hésitation, Sylvestre Meinzer se laisse guider par sa curiosité et sa fascination. « Le 8 décembre, je participe à ma première manifestation, se souvient-elle. Un souffle de fraîcheur comme j'en ai rarement vécu ! Des gens de tous horizons débarquent à Paris pour la première fois. Les discussions fusent dans tous les sens. On parle politique et mal aux pieds. La capitale est grande, les gens se plaignent de leurs ampoules aux pieds ! Le mouvement traverse chacun à son corps défendant. » Surtout, à ce moment-là, Sylvestre Meinzer accompagne les dernières projections de *Mémoires d'un condamné*, son documentaire sorti fin 2017 sur Jules Durand, ouvrier du Havre condamné à mort en 1910 à la suite d'une machination patronale doublée d'un crime judiciaire. La tournée cinématographique a commencé un an auparavant. Un an durant lequel Sylvestre Meinzer s'est baladée dans les environs de villes de province, se souvenant « des zones déclassées, des rues silencieuses aux boutiques fermées, des grands centres commerciaux remplis de consommateurs précaires... » Fin 2018, la furie fluo a dynamité ces ambiances de misère. « Ces paysages délaissés que j'avais traversés, je les voyais soudain peints de jaune et pleins d'une effervescence nouvelle. Quand j'ai appris que le plus gros rond-point du Havre se trouvait justement boulevard Jules Durand, j'ai pensé qu'il y avait là comme un appel. » Ne jamais sous-estimer la force des symboles.

De la même manière que je sus, dès ma première incursion sur un rond-point des alentours de Perpignan, que je ferai un bouquin de cette force que j'avais sous les yeux, Sylvestre Meinzer sait tout aussi rapidement qu'elle en fera un film. « J'imaginai un projet de film qui suivrait une ligne tracée par des rencontres avec les Gilets jaunes. Je la voyais se dessiner du Havre à Marseille, ce qui se justifiait par un critère aussi subjectif qu'intuitif : il fallait que je retrouve les petites villes, villes moyennes, zones périurbaines ou rurales que j'avais rencontrées récemment, et je souhaitais qu'il y ait, aux deux bouts du récit, deux grandes villes portuaires où s'organise le trafic des conteneurs vers le monde, symbole de la mondialisation – dont il est question en arrière-fond de ce mouvement. Je pensais que ces extrémités formeraient une sorte de boucle, le voyage s'achevant comme il avait démarré, devant la mer. Entre les deux, on cheminerait au gré des témoignages, dans une ligne zigzagante descendant vers le sud. »

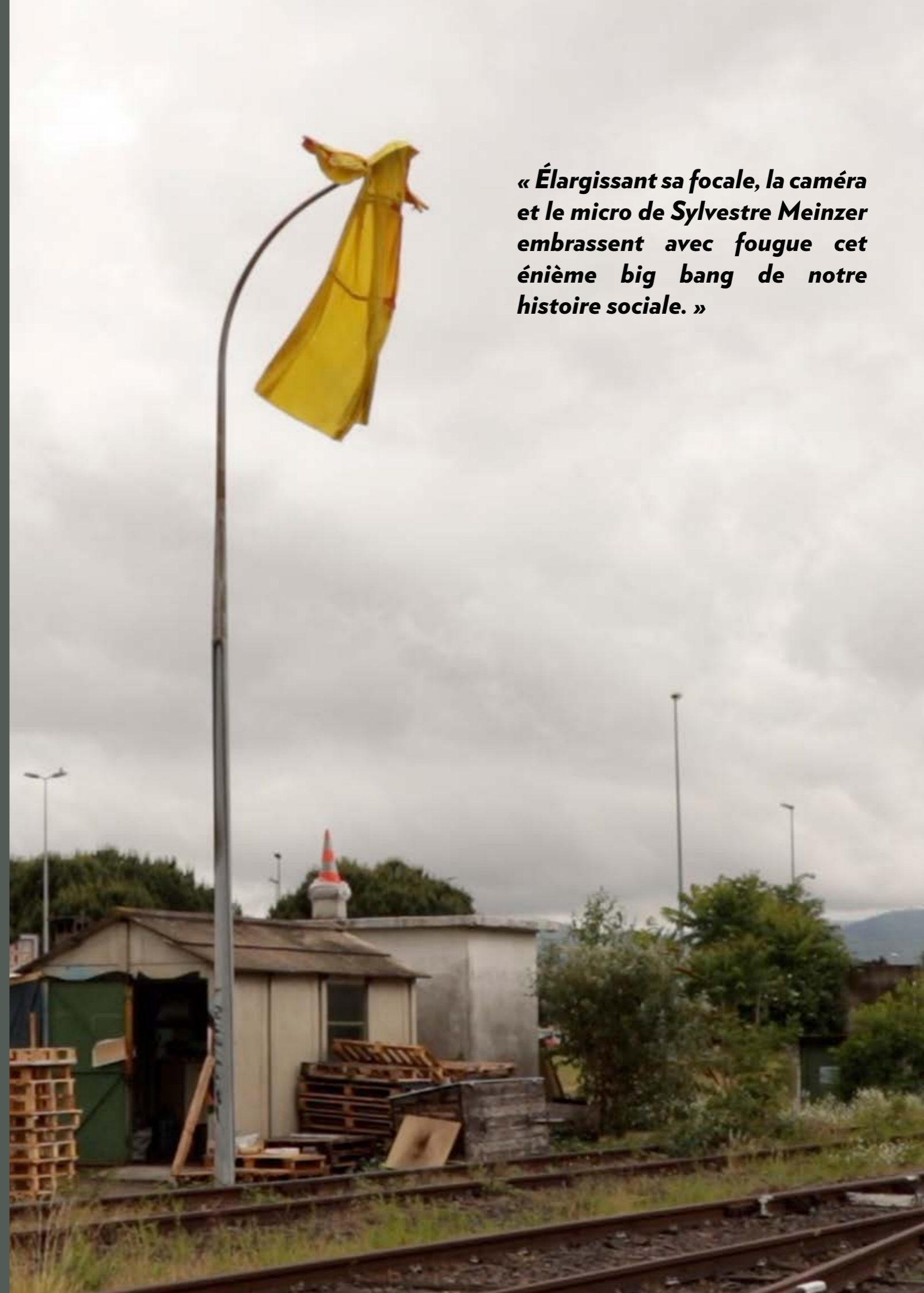
Les Voies jaunes sont un cheminement donc. Une errance paysagère ; traveling en bandoulière, plan fixe en embuscade. Du large à l'intime, de la pelleuse effritant la falaise au chat cherchant sa flaque de soleil, la caméra de Sylvestre Meinzer prend tout. Zones pavillonnaires, humbles bicoques, plages, routes, ports, champs, potagers, casse-auto, ciel étoilé, cuisines, salons. Le message est clair : la révolte des Gilets jaunes n'a épargné aucune portion du territoire. C'est même souvent dans les coins les plus tranquilles de l'Hexagone que la colère populaire a atteint des acmé



inédits. Au Puy-en-Velay, pays des lentilles et de la verveine, la préfecture a brûlé. Il faut écouter le témoignage d'Ondine raconter les 200 Gilets jaunes massés dans la cour de la préfecture et les « *trois flics morts de trouille* » protégés par quelques manifestants d'éventuelles prises à partie trop physiques. Tandis qu'Ondine se remémore ce premier décembre 2018 incandescent, la caméra donne à voir, plusieurs mois après, ce même bâtiment public duquel deux travailleurs ôtent le pavoisement sous un ciel bleu apaisé.

Prenons une autre séquence. Vers la quarantième minute du film, nous sommes dans un champ de hautes herbes. La prise de vue est au ras du sol. Des oiseaux croassent, des vaches rappliquent. Des superbes Aubrac, massives et élégantes, se figent face à la caméra. Sur la gauche, vient le taureau, majestueux avec ses cornes droites, sa tête d'ébène et son museau couvert d'une pelure blanche. Le mâle pousse un bref ruminement menaçant. L'instant d'après un cochon replet et bienheureux farniente dans un creux boueux. Son groin luit et palpite ; on l'envie presque, on sourit. Pas pour longtemps. Image suivante : un champ à nouveau sauf que le ciel est couvert et menaçant. Un vent fort souffle et fait claquer les montants d'une grande bâche agricole lestée de pneus de tracteurs. Que recouvre-t-elle ?

Des balles de foin ? Une machine ? Un biais métaphorique luttant pour sa liberté ? Une voix s'invite. C'est celle de Joël qui raconte : « On est partis de Montparnasse, ça a démarré tranquille. Il y avait les forces de l'ordre. Ils étaient en barrage devant nous et marchaient en marche arrière. Arrivés place d'Italie, ils nous attendaient pour nous défoncer. » L'homme raconte : la nasse, les arrestations, les infâmes conditions de la garde-à-vue (« *des vieilles cellules toutes pourries, pas de chasse d'eau dans les toilettes* » ; « *l'eau fallait pas la boire, c'était l'eau de la Seine* »). Joël raconte mais on ne voit pas son visage. L'écran montre les herbes violemment couchées par le vent tandis que la bâche, masse mystérieuse plantée au milieu d'un pré, tend et tord sa toile. Arrimée au sol, elle semble douée de vie propre, peinée à contenir un tumulte qui ne demande qu'à être libéré. Cette scène est une des premières que va monter et visionner Sylvestre Meinzer. Elle a valeur de test. Primo : fonctionne-t-elle ? Secundo : son principe peut-il être étendu à la durée d'un long métrage ? Plus haut je disais : l'œil ne verra pas ce que l'oreille entendra. Il faut prendre au pied de la lettre la sentence. *Les Voies jaunes* est un road movie qui taille sa route dans le hors champ. Les témoins n'ont pas de visage. Disons plutôt que leur visage n'est pas toujours là où on l'attend. Ou même que leur visage s'est fondu dans le paysage. La rime est facile, le travail de Sylvestre Meinzer une horlogerie picturale à la fois planante et décapante. Parmi les défis de la réalisatrice, il y avait celui de se démarquer du sensationnalisme veule et du voyeurisme racoleur des vidéos documentant le soulèvement fluo : « *Face à la production exponentielle d'images et de récits qui tournaient autour de la violence – faisant finalement le jeu du pouvoir – j'avais spontanément trouvé une approche différente. Je décidai de remplacer les images de la violence par celles qui porteraient le sentiment de la violence. Je décidai d'aller chercher les images suggestives, oniriques, prosaïques, qui s'opposeraient aux images explicites de la violence.* »



« Élargissant sa focale, la caméra et le micro de Sylvestre Meinzer embrassent avec fougue cet énième big bang de notre histoire sociale. »

Faire politiquement des films

Contrairement à une production cinématographique encline à servir une bouillie prémâchée à un public fainéantisé, *Les Voies jaunes* est un film qui se mérite. Il est un pic de vertige qui s'arpenche et se savoure. Résumant d'une belle formule le soulèvement des Gilets jaunes, Sylvestre Meinzer a les mots suivants : « *Au début, tout le monde se retrouvait ; à la fin tout le monde s'y est retrouvé* ». Son film suit le même canevas. Si on s'y perd, c'est pour mieux s'y retrouver. La connivence est son fil d'Ariane. Comme ce plan qui fixe des panneaux signalant des travaux dans une zone urbaine : « *Nous fouillons, c'est votre histoire* ». Ou bien ces quelques face à face où les témoins sortent soudain de l'invisibilité et semblent briser le quatrième mur. Ils posent face caméra. Sourient avec tendresse. Forêt de poils sur les bras.

« Je voulais qu'il y ait une évolution dans le film. Un mouvement porté par les voix multiples qui aboutisse en une sorte de confluence », insiste Sylvestre Meinzer. Est là résumée toute la dynamique innervée par cette interminable révolte populaire. Si la mèche de départ a été la taxe de trop, rapidement, au fil des brassages et de la répression, c'est l'ensemble de la question sociale qui a été réinvestie par les manifestants : conditions de vie matérielle, racisme, désastre écologique. Elargissant sa focale, la caméra et le micro de Sylvestre Meinzer embrassent avec fougue cet énième big bang de notre histoire sociale. La réalisatrice fait sien ce crédo insufflé par Godard : « *Il ne s'agit pas de faire des films politiques mais de faire politiquement des films* ». Et d'ajouter : « *Faire place à une grande multiplicité de regards pour contrer une vision trop normée des choses.* » De fait, *Les Voies jaunes* n'ont rien d'un sens unique. Comme un rond-point repeuplé, elles concentrent en leur centre bouillonnant, avant d'éparpiller aux quatre vents et d'ensemencer notre présent.

**Sébastien Navarro, auteur de *Péage Sud*
(éd. Le Chien rouge - 2020)**



FICHE TECHNIQUE

Un film écrit et réalisé par Sylvestre MEINZER
Produit par Jean-Marie GIGON,
SaNoSi Productions

Avec la participation du CNC
Avec le soutien de la Région Normandie, de la
PROCIREP-ANGOA
Avec la participation de TËNK et du département
de l'Ardèche

**REALISATION, IMAGE, PRISE DE
SON, MONTAGE IMAGE ET VOIX :** Sylvestre MEINZER
ASSISTANT MONTAGE : Martin GOSSET
MONTAGE SON ET MIXAGE : Isaac AZOULAY
ÉTALONNAGE : Damien PELLETIER
**AIDE AU TOURNAGE, PRISE DE
SON COMPLÉMENTAIRES :** Isabelle BERTELETTI
AIDE AU MONTAGE : Rodolphe MOLLA

Équipe de production : Emmanuel PAPIN, Julie NGUYEN VAN
QUI, Elina BEALAY, Sandrine SURGET, Dorothée SIMON

À PROPOS DE SYLVESTRE MEINZER

Sylvestre Meinzer est ethnologue,
photographe et réalisatrice de films.

Après avoir travaillé dans le costume
et la scénographie, elle intègre la
Mission du Patrimoine Ethnographique.

Depuis sa formation aux Ateliers Varan et à l'école des
Gobelins, elle pratique aussi le cinéma documentaire et
la photographie plasticienne.

Elle expose son travail dans des musées et centres d'art,
présente ses films à la télévision, en salles et dans les
festivals. Elle dirige des ateliers artistiques auprès de
publics variés, éloignés de la culture, dans le cadre de
l'association Les Impatients qu'elle a créée.

FILMOGRAPHIE

2022 LES VOIES JAUNES Long métrage documentaire, 101'. SaNoSi production.
CNC, Normandie Images, Tènk, Procirep. Festivals : Cinéma du Réel, Etats Généraux du Documentaire, International Documentary Film Festival Amsterdam.

2017 MÉMOIRES D'UN CONDAMNÉ 82'. Long métrage documentaire.
Lardux films. CNC, SACEM, Procirep, Normandie Images, Scam Brouillon d'un rêve. Film sorti en salles avec les soutiens de la Ligue des droits de l'Homme, Syndicat de la magistrature, Association des avocats de France, Association française pour l'histoire de la Justice, Réseau d'éducation populaire, Institut d'histoire sociale, Amis de l'Humanité, Amis du Monde diplomatique, Amis de Jules Durand.

2013 AU SERVICE DES NUAGES 21'. Sept films expérimentaux en élève de l'Impressionnisme.
Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre. Agence du court-métrage.

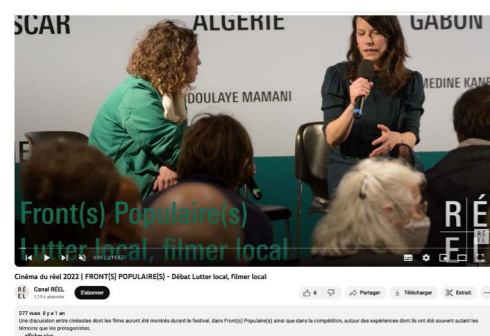
2011 POUR UN PANIER DE TRUFFES 52'. Altomédia, Arté - Soirée Théma, CNC, Procirep, Angoa.

2003 MIEL AMER 37'. Le GREC et Assemblages, 18' Mirage illimité
Ciné-Alternatives, Salon des Refusés, Festival Vidéo de Vébron, Galerie d'Artistes de Montargis, Galerie du Haut Pavé, Génie de la Bastille, Atelier des 5 Rois.

POUR ALLER PLUS LOIN



La suite dans les idées, par Sylvain Bourmeau / France Culture. Invitées : Michèle Riot-Sarcey et Sylvestre Meinzer



Cinéma du réel, débat Front(s) Populaire(s) : avec entre autres, l'historienne Sophie Wahnich et Sylvestre Meinzer

Condition humaine / Conditions politiques
Revue internationale d'anthropologie du politique

Condition humaine / Conditions politiques Revue internationale d'anthropologie du politique éditée par l'EHESS
"Gilets jaunes, créativité et résistance"
Article de Sylvestre Meinzer

LA TOURNÉE DU FILM

La sortie du film *Les Voies jaunes* le 15 novembre 2023, accompagne l'anniversaire des 5 ans du mouvement des Gilets jaunes.

Partout en France, les Gilets jaunes se sont mobilisés pour nous aider à organiser les projections-débats, qui auront lieu dans les cinémas, les salles associatives et même sur les ronds-points.

Sylvestre Meinzer, la réalisatrice, accompagnera les projections, avec les actrices et les acteurs du mouvement - et du film. D'autres intervenant·e·s participeront aux rencontres, afin de prolonger les réflexions et les échanges sur les questions politiques, économiques, sociales, environnementales aussi bien qu'esthétiques de ce mouvement, et de ce film...

Nous appelons les Gilets jaunes, associations, collectifs et cinémas à nous contacter afin de faire vivre ce projet !

La tournée des avant-premières démarrera partout en France dès le mois de septembre, avant la sortie officielle du film le 15 novembre 2023.

Contactez-nous !

Jonathan Vaudey
06 65 42 27 02 / lvj@sanosi-productions.com

**BANDE-ANNONCE
LES VOIES JAUNES**



S ▲ N ● S I

[SANOSI.PRODUCTIONS](#) · [SANOSI.LIVE](#) · [INSTAGRAM](#) · [FACEBOOK](#)